

1# [ENTRER EN RESIDENCE]

Henri Devier quitte la direction de La gare mondiale (lieu de fabrique artistique) en décembre 2022. Une période de deux ans s'écoule durant laquelle il accompagne la nouvelle équipe et engage une recherche en théâtre : *Ce qui fait récit dans le processus de transmission d'un lieu-œuvre*. Le résultat de ce travail est publié en novembre 2024 aux éditions Esse que et a pour titre : *La gare mondiale 2001-2021 Carnets de débordement*. Conscient qu'il n'a plus de structure à laquelle s'adosser, il crée une nouvelle entité : *L'Usine Sauvage*. L'intention est mettre en rapport un projet artistique conséquent avec des espaces, des « lieux concernés » et rendre ainsi possible l'élaboration d'une expérience inédite. Pour cette première tentative il propose à La Maison Forte et à Eric Da Silva une association prenant appui sur deux résidences de quinze jours autour d'un texte d'Éric en cours d'écriture : *De quoi le soleil est-il la source ?* Henri et Eric ont l'habitude de travailler ensemble, de faire théâtre ensemble mais aujourd'hui ce qui les réunit c'est ce qui fait pour eux « point de bascule » et que l'on nomme communément « Réchauffement Climatique ». Cette prise de conscience implique pour le théâtre une autre façon de procéder, pour Eric une autre manière d'envisager l'écriture, pour Henri un autre rapport à la production et pour la Maison forte une capacité à mettre en contact ce projet avec des scientifiques et à envisager des temps de frottement avec des spectateurs-acteurs durant le cours du processus d'expérimentation. Pour commencer nous souhaiterions mettre en partage un ensemble de textes écrits au fil de l'eau, lorsque la chose résiste ou nécessite précisions. Une sorte de « texto-thèque » à consulter pour saisir le cheminement vers ce qui reste à accomplir : une expression adéquate du monde et de son inéluctable transformation.

2# [PRISE DE CONSCIENCE]

180s MON PROJET SUR LE RECHAUFFEMENT CLIMATIQUE

Aujourd'hui, ne pas s'inquiéter du réchauffement climatique, est aussi contraire à l'instauration de droits communs, à la liberté, — qu'au prétexte, qu'on va mourir un jour, on préfère vivre sans se préoccuper de rien, ni des personnes qui nous survivront.

Nous savons que la chaleur va d'elle-même du corps le plus chaud au corps le plus froid, eh oui toujours la main qui touche le poêle se brûle jamais le poêle — et ma main après s'être posée sur le poêle devra attendre un certain temps pour revenir à la normale, — par ma main interposée, quelque chose dans mon système intérieur s'est bien mis en désordre.

Comme chaque fois qu'un corps entre en contact avec un autre corps, une autre matière, quelque chose s'est convertit.

Si je dis je t'aime à quelqu'un, pas de problème c'est un circuit fermé — juste nous deux, et pourtant naturellement l'intérieur se déränge ... en posant la main sur le poêle, je me brûle voilà !... en disant je t'aime nous changeons de composition — je sens alors tout ce qu'il me reste à apprendre du vrai du faux du chaud du froid etc ...

Ces exemples, désignent mon point de bascule personnel, sur la compréhension du réchauffement climatique — et afin que mes inconnaisances ne tournent pas en préjugés ou superstitions, mais deviennent vectrices d'inventivité, de découvertes du projet théâtral qui vit ma vie, je remets en question ce que nous savons, — enfin comprendre que le monde, la société, tout ce qu'on veut, le théâtre aussi, — sont des systèmes isolés évoluant irrévocablement vers leur condition de probabilité maximale. Je dis ce que je vois, l'éclairage déroutant des villes, les cycles de la nature — le fatalisme mou de nos habitudes consuméristes, qui poussent l'individualité droit à une

sorte de chaos et notre culture sociale prise d'un malaise calorique à l'entrée d'un désert où les solutions se cachent et qu'il faut aller chercher.

Une dizaine de personnes, jeunesvieuxhommesfemmesenfants, différents de génération, dans un appartement collectif, vont viennent, sautent au plafond sont au 36e dessous, silencieux bruyants, ignorants savants, font la fête flippent, — veillent une espèce de végétal, d'animal — en convalescence ou à l'agonie. Des informations filtrent, cacophoniques, mêlant d'autres actualités ; bizarreries climatiques, variations de températures, sécheresse, inondations, canicule hivernale.

Moi auteur dramatique adulte du XXIe siècle, cisgenre masculin, sensuel quelconque habitant des villes d'asphalte, Il me semble être dans la nuit d'une énorme éclipse de soleil et de lune où tout le globe épouvanté hurle d'effroi — parce que ce matin le réchauffement climatique est nouveau, et rien n'est plus vieux que le business as usual, la guerre en Ukraine, oubliant toute finalité humaine — je voudrais avoir l'idée, d'un théâtre pas déjà fait, — qui n'a pas encore servi, — pour quand le moment sera venu, partir content puisque le monde continu.

Eds. 23/02/23

180s THERMODYNAMIQUE

L'énergie est notre mère à tous, du soleil elle nous vient dessus, aussi pure que l'eau de la roche et grâce à nous, à ce que nous en faisons, elle repart pleine de feu et de fumée

Dans la nature il y a le bois, la pierre, le sable avec lesquels on fabrique des meubles, des portes, des fenêtres, des murs pour les maisons etc.

En creusant dans la terre on trouve du pétrole, du gaz, du charbon, gratuitement dont on comprend qu'en les faisant brûler avec la chaleur de la combustion on obtient une force qui actionne le mécanisme des machines : on les transforme en carburant, en électricité — faire marcher nos trains à vapeur d'abord, puis nos voitures à essence et tous nos appareil d'aujourd'hui à tous les instants de la journée ; dès le matin au petit déjeuner pour griller des tartines, allumer les lampes, les téléphones, les ordinateurs etc. ...

On a inventé le progrès, le confort, les divertissements, la mode, les vacances, les voyages

Les machines se sont mise à travailler mieux que des hommes. Et maintenant, elles nous font travailler au lieu que ce soit nous qui les fassions travailler ; les mouvements mécaniques de tous les appareils-machines ont pris possession de nous.

— Notre planète, s'use par les mouvements de tous ses corps matériels, ses frottements, ses chocs entre corps imparfaitement élastiques

Elle s'use par les commodités que nous produisons à partir de sa matière, de l'utilisation énergétique que nous faisons des richesses que nous extrayons de son sous-sol ; ses gisements fossiles (charbon pétrole gaz) dont nous avons appris au cours de la révolution industrielle, à utiliser les propriétés calorifiques, qui grâce à leur facilité d'extraction et d'utilisation, décuplent la puissance motrice de nos industries pour un progrès sans interruption, toujours + haut + loin + fort. Nous avons découvert LA THERMODYNAMIQUE.

Notre planète s'use même si, les transformations que nous lui faisons subir, ne sont pour elle que de nouvelles compositions, de nouvelles fabrications et jamais des décompositions (tandis qu'à l'échelle de son temps infini, nôtre existence, ne comptera que pour un moment de son passé géologique : *Anthropocène, époque géologique sous influence de l'être humain sur la géologie et les écosystèmes*), — c'est notre environnement qui s'use, et nos conditions de vie

par l'usage compulsif des ressources naturelles que nous faisons pour vivre et exister, qui commencent à défaillir.

Chaque phénomène naturel est irréversible ; une fois produit, il ne s'effectue plus en sens inverse. Le passé et l'avenir ne s'intervertissent pas : une pierre tombe du haut d'une tour — *si alors on la relance de bas en haut avec la même vitesse qu'elle est tombée, en la remontant d'où elle est partie, toutes les phases du phénomène de chute se reproduisent à l'identique et dans un ordre inverse* ; dans ce cas seulement, la chute de la pierre est un phénomène réversible.

Avant l'époque industrielle, fin 19e siècle, le monde fonctionnait selon les explications des lois de Newton que Lavoisier résume dans sa célèbre formule Rien ne se crée, rien ne se perd, tout se transforme — lois qui donnent à croire que l'ensemble des ressources planétaires se retrouvent d'une année sur l'autre, grâce à des cycles naturels accréditant la réversibilité des mouvements. A chaque printemps, la floraison repart ; semailles, récoltes et ainsi de suite. Mais quand les sciences Physiques observent plus avant l'activité de l'homme, elles aperçoivent depuis le début du XXe siècle l'intervention de phénomènes calorifiques (thermodynamiques) — elles comprennent que si la réversibilité existe toujours, elle devient l'exception.

Qu'il y ait dans l'avenir un jour où le monde repasserait par l'état actuel est impossible, — car il y a perte de quelque chose, et ce quelque chose ne peut se retrouver un jour comme « remonté » au point de départ, d'où renaîtrait un nouveau cycle de transformations que rien n'arrêterait et qui serait sans fin. La loi de la dégradation de l'énergie condamne cette hypothèse.

Un monde inusable, dans lequel *Rien ne se crée et rien ne se perd* — reprenant périodiquement la même situation et le même état en toutes ses parties et se mouvant ainsi dans une oscillation éternelle entre deux états extrêmes, n'existe pas.

Dès l'industrialisation, nous avons cherché un moyen de « concilier » le principe de la dégradation de l'énergie (principe thermodynamique) avec un autre principe (mécaniste), qui ne verrait dans la réalité que l'aspect similitude ou répétition des choses, — conception, issue de notre besoin matériel ; en considérant qu'il n'y a dans la nature que du même reproduisant du même.

— Mais ce qui se conserve d'une puissance motrice, c'est la chaleur qu'elle dégage, produite par le système thermodynamique quand il actionne les machines par combustion, — et cette chaleur i.e. cette énergie, devient déchet, pollue notre environnement — fait monter des gaz dans les couches hautes de l'atmosphère, bloquant les échanges radiatifs entrant et sortant : c'est ainsi que le climat se réchauffe.

Rien ne se rajoute à la nature, rien ne s'en retranche non plus.

Nous sommes devenus maintenant, dépendant des machines qui nous font travailler au lieu que ce soit nous qui fassions travailler les machines, — et les mouvements mécaniques de toutes les machines que nous utilisons ont pris possession de nos corps.

Je marche sur le trottoir au milieu de femmes d'hommes et d'enfants téléguidées par leur téléphone portable. Et l'humanité ira vers les étoiles quand la terre sera usée ?

A PASCAL B.

Proposition d'un dialogue retranscrit entre Henri Devier et Eric Da Silva, sur la transmission du lieu Gare mondiale et du Réchauffement climatique

— À l'heure où notre environnement subit une transformation qualitative par une hausse des températures moyennes, de rapidité et de force sans précédent, dans ce qu'on appelle dorénavant l'Anthropocène, que les interactions dans notre quotidien que provoquent ce Réchauffement climatique perturbent et perturberont durablement toutes les activités sociales humaines, que les animaux et la biodiversité disparaîtront en tout ou partie, — que sans transformations systémiques, les ambitions des états demeureront des promesses non tenues, et n'éviteront aucun des difficiles bouleversements à venir.

Pourquoi ?

Eh bien parce qu'il y a aujourd'hui un nouveau mode de pensée à penser une nouvelle manière d'être — au monde, parce que des souffrances pourraient provoquer le déplacement de 1,2 milliard de personnes d'ici le milieu de ce siècle et que nous déclenchons sciemment une extinction de masse qui finira par menacer la survie de notre espèce toute entière, dans le temps où les états continuent comme si tout était normal : par exemple Macron arrive en hélicoptère au salon du Bourget et des célébrités porte-paroles pour le climat continuent de voler en jet privé et les médias qui déploient de grands efforts pour traiter la crise climatique restent financés par des publicités pour des pratiques dépendant des énergies fossiles.

Parce que notre mode de vie occidental n'est pas négociable, un point c'est tout. Et cela, — alors que la nature n'entreprend jamais ce qui est impossible, — il semble qu'à notre pensée, l'ensemble de la matière apparaisse comme une immense étoffe dans laquelle nous pouvons tailler ce que nous voulons pour le recoudre comme il nous plait.

Voilà pourquoi, Henri D. et moi EDS, éprouvons l'envie nécessaire, utile de dire un peu *dans tout ça*, qu'est-ce que nous devenons ?

Nous expliquer sur ce dont nous ne cessons de parler, raconter — le Réchauffement climatique, sans doute une épreuve, — une tragédie ?

Par la combinaison fragile d'un dialogue croisé ; Henri sur **la transmission de la Gare Mondiale, la création de L'Usine Sauvage** et moi sur l'écriture de la pièce **DE QUOI LE SOLEIL EST-IL LA SOURCE ?**, manière de réagir à ce changement, de ne pas laisser cette énergie libre se perdre, comme dissipée, liée à l'intérieur de nous, joindre les points de nos compréhensions réciproques et — stratéger même avec des explications inexactes, expliquer plus exactement ce que nous ressentons ; imaginer des manières de faire alternatives au dogme mécaniste du progrès de la croissance infinie et de la réversibilité : *car il y a en effet dans le monde quelque chose qui se conserve, mais aussi quelque chose qui s'use. Rien ne se crée, mais quelque chose se perd. Si on arrivait à concilier cette idée avec la conception d'un mode purement mécanique, on ne verrait pas, en tout cas, triompher le mécanisme auquel nous ont habitué certains vulgarisateurs et qui exclut l'idée de dégradation et d'usure du monde*—————

MÉTALOGUE

La patience et le courage des recommencements répétés sont un gage de valeur pour le produit final

Eric Da Silva et Henri Devier, conversent sur un sujet problématique, — espèrent que les arguments qu'ils expriment soient par eux-mêmes, au fond, pertinents, et s'accordent fidèlement (intimement) aux idées et émotions qu'ils souhaitent transmettre, car comme il est d'usage dans un dialogue, ils en disent autant sur eux-mêmes que sur l'objet dont ils parlent. Satisfaire à cette exigence peut-être un enjeu de théâtre.

HD : Pourquoi Une Transition ?

Comment ça commence de parler de transition ?

EDS : On parle d'énergie, de crise de besoin

HD : On dit qu'on est dans la merde et qu'il faut en sortir, que ça peut plus durer

EDS : Qu'en continuant on va se prendre le mur

HD : La transition c'est une hypothèse en fait?

EDS : Peut-être oui, si la notion de transition résulte d'un principe explicatif auquel on substitue une marche à suivre (manière de faire, de vivre, d'exister)

HD : Alors que dit le Principe explicatif ?

EDS : Pas grand-chose ; les explications varient, ne s'accordent pas entre elles, selon un scientifique ou un économiste, quand on les écoute il est plus facile d'imaginer la fin du monde que celle du capitalisme.

HD : Tant que ça, mais qu'est-ce que ça donne en gros ?

EDS : Changeons pour continuer comme avant en accélérant pour *hâter l'avènement d'une économie libérée du carbone*

HD : L'échappatoire de l'innovation technologique toujours

EDS : Et l'état fait comme si la connaissance scientifique lui appartenait et lui revenait en droit : en quelque sorte, — il a confisqué, veut savoir pour pouvoir savoir et utiliser et agir politiquement "à sa guise"

HD : ... de la tête des scientifiques direct dans la poche de l'état c'est ça ?

Et est-ce que cette mystification en quelque sorte, — est-elle visible dans les échanges courants ?

EDS : Une personne dit à une autre : *je sais pas pourquoi c'est vrai mais je t'assure que c'est ça qui est vrai*

Et la connaissance présentée de cette façon devient une "croyance" — catastrophe !

Comme tu es incapable d'aller au bout de ta démonstration parce que tu n'es pas scientifique toi-même, ton raisonnement sur les phénomènes reste superficiel, — tes précisions sont vagues, — tes phrases se rallongent au lieu de raccourcir.

Le dangereux, c'est que ces informations ne font rien changer (si elles m'instruisaient, ces informations me modifieraient, parce que de l'objet comme principal profit, je réclame une modification civique et spirituelle)

Mais pour une majorité de gens elles s'apparentent à des croyances ; quant aux vulgarisateurs qui pensent toucher le plus grand nombre, — ils catéchisent, sermonnent, prêchent

HD : Et à ceux-là, facile d'opposer une fin de non-recevoir "en tant qu'idéologues"

EDS : Même si la validité des résultats qu'ils donnent est établie et consultable par tout le monde — et c'est aussi naïf que mauvais

Ce mélange avec les idées les plus familières est contreproductif, nocif presque — tandis que l'état se comporte comme un particulier

HD : C'est à dire ?

EDS : En séparant son intérêt *de celui de chacun d'entre-nous*

Il fait du bien commun un intérêt privé en quelque sorte, — il coupe les liaisons ou ne les fait jamais aux mêmes endroits, si bien qu'on s'éloigne des délibérations publiques

Ce qui lui permet d'empiler les tactiques pour différer

Et la transition devient un mot mis en circulation par des personnes de tous bords qui noient le poisson

HD : C'est raide comme résumé —

EDS : Étiquette, prête nom que se donne l'industrie de sorte qu'agir contre le réchauffement climatique soit remis à plus tard

HD : Et les accords de Paris pour tenir en dessous de 2 degrés?

EDS : Arnaque à 100 000 milliards de dollars

HD : C'est à dire ?

EDS : L'éolien et le solaire, en compétition avec les fossiles gagnent du terrain dans le mix énergétique mondial, mais les fossiles tiennent largement la corde ; ils rapportent toujours beaucoup plus aux actionnaires que les renouvelables

HD : Rien d'honnête quoi, — qui prouve encore une fois que rien n'oblige à ce que les transactions entre humains soient complémentaires, même quand leur survie est en jeu.

EDS : C'est tronqué

HD : Donc si je disais qu'on va tous être appelé à participer à la transition, je serais en dehors des clous

EDS : T'as raison, — on est déjà tous « en transition ». Certains savent, d'autres ne s'en doutent même pas, d'autres vont en payer le prix fort parce qu'au départ de la chaîne ; les puissants font tout pour l'éviter, — tandis qu'heureusement les choses sont « irréversibles » pour tout le monde

HD : Pourquoi heureusement ?

EDS : La transition pour celui(elle) qui en emprunte la voie, signifie qu'il(elle) accepte de ne pas revenir en arrière, qu'il(elle) connaît toutes les interactions, symbioses entre fossiles entre eux et renouvelables et fossiles, qu'il(elle) a un plan de restructuration de l'économie et de la manière de vivre qui prend tout en compte.

HD : Sobriété, décroissance

EDS : Bien sûr

HD : Mais ce n'est pas le cas ?

EDS : Non

HD : Nous allons souffrir alors ?

EDS : Probable

HD : Tu fais un peu la leçon là !

EDS : Non merci, j'ai eu la tentation de la faire, quand j'ai senti mon point de bascule : une révélation, — l'impression de comprendre et ce que j'ai cru que je savais ; j'ai voulu le partager avec le monde entier quoi

HD : Tu t'es senti en avance

EDS : Un peu ça, supérieur, mais au contact ce que j'ai cru efficace pour convaincre, ne l'était pas à l'usage et le postulat (prédicat) de transition est devenu frustrant, factice, débile. Et si on me demande après coup si je m'estime plus comme un menteur que comme un bienfaiteur, je dis que je n'en sais rien, pas plus que je ne sais en quelle estime je tiens un homme qui se pend, les enfants, les stupides, les déments ...

HD : Chacun voit midi à sa porte et toi tu tombes dans le panneau de ton savoir qui devient « clivant » pour le coup

EDS : Chaque fois que je parle RC avec une personne, je m'emporte, je me sens obligé de lui dire, j'en sais un peu plus que toi et ça foire direct, — prétentieux genre porte-parole radical

HD : Pas facile de se contenir

EDS : Evidemment je comprends, je trouve quantité d'exemples pour contrecarrer la mauvaise foi, les connaissances frelatées et la transition devient un « trip »

HD : Pardon ?

EDS : Un rêve, je veux dire, une arnaque, une esbroufe, un art de la simulation (dissimulation), — aussi

HD : Peut-être que t'essais de trop faire dans « la performance » et qu'après y'a du dépit et de l'abattement dans ton expérience trop expansive qui finit en pétage de plomb !

EDS : Même pas le hic c'est qu'avec ce mot valise 'transition' ; on élude, écarte, oublie dans les échanges sur le climat, des distinctions plus importantes que sont les phénomènes physiques qui opèrent dans le RC

HD : Mot valise tu dis ?

EDS : Oui on entend aussi bien transition dans le sens

« adaptation à une planète plus chaude ou bien transition par « réduction drastique de l'utilisation des fossiles », — ou plus directement le temps durant lequel on s'adapte technologiquement à l'effet de serre

HD : Il y a tellement de variables d'ajustement ...

EDS : Comme si tu voyais toutes les constructions possibles : tu comprends à peu près, tu projettes leur mise en place, tu adhères à certaines analyses et là bien mal te prends, — tu vois aussitôt l'énormité des écarts entre les personnes te sauter à la gueule ; que t'as que l'envie d'aller te cacher en forêt avec les oiseaux les arbres la terre les racines et l'eau de source pour méditer le restant des jours lucides qu'il te reste au compteur.

HD : Bon d'accord, alors en clair qu'est-ce que la transition est censée expliquer ? Que l'objectif est de protéger le bien-être économique des effets négatifs résultant du RC ? Tu

trouves que je pousse un peu ? La transition parle tout de même un peu de sobriété, de ralentissement, de pause. On arrête pas d'entendre qu'on est dans un monde en transition !

EDS : Écoute, on est pas censé avoir une « révélation », — alors voilà ; la transition c'est débile et frustrant et je veux plus en reparler. Mieux vaut s'assurer de ce que les gens ressentent au cas par cas ...

HD : Comme quoi ?

EDS : Par exemple, ce qu'ils entendent des « ruptures technologiques », innovations technologiques si tu préfères, ce qui porte sur un produit ou un service qui remplace sur le marché, une technologie installée par une nouvelle

HD : Quand le téléchargement remplace le disque ? Mais la rupture n'est pas assez voyante comment dire ... Quand il est possible de fabriquer un moteur parce qu'on a de l'huile pour le lubrifier ?

EDS : Plus inventif, plus découvreur que ça ; une rupture c'est quelque chose de fort qui demande de l'entraide, d'autres manières d'agir. — l'incertitude dans laquelle on est plongé, fait penser que les choses arrivent de la manière qui a le plus de chance d'arriver et Qu'on essaie de « choisir » entre des mirages de solutions très complexes dans le futur qui accélèrent l'industrie et relancent l'économie, — et des actions de sobriété très prosaïques à mettre en oeuvre tout de suite

Mais non !

HD : La société a suffisamment de temps pour s'adapter technologiquement à l'effet de serre Voilà le consensus !

EDS : Ça date d'il y a longtemps déjà, quand le mal est devenu remède, — que la catastrophe climatique n'était pas une affaire d'épuisement mais un problème de surabondance. (années 80)

HD : On débloque on découvre on invente, — et une nouvelle loi de la physique s'impose.

EDS : Notre appétit (croissance confort gaspillage) accepte les richesses (ressources) que nous offre la nature ; on s'adapte opportunément autant que la nature des choses l'exige, persuadés d'être, au même titre que la tempérance et la sobriété, à la racine de la puissance de ce qui nous constitue, _____ *il n'y a donc rien dans l'état naturel de bon ou de mauvais de l'avis de tous, puisque chacun regarde seulement à son utilité dans sa propre direction en suivant son tempérament ; décrète quelle chose est bonne, quelle mauvaise, sans autres règles que son intérêt et ne se sent tenu d'obéir qu'à lui-même.*

HD : Et ainsi dans ce rapport naturel s'interrompre ou retourner en arrière n'est pas concevable !

EDS : En navigation le passage des voiles carrées aux voiles triangulaires

HD : Les galères dans Astérix?

EDS : Parfaitement des esclaves qui rament quand le vent pas assez fort, ou qu'ils ne l'ont pas dans le dos

HD : D'où l'expression « je suis dans une grosse galère » Idem les drakkars

EDS : Et débarquent c'est le cas de le dire les voiles triangulaires comme des ailes d'avions, miracle ! Le vent, tourne autour de la voile, circule, crée une dépression et aspire le bateau vers l'avant ; il (remonte au vent) navigue contre le vent

HD : Ouahhh ! Qui fait mieux ?

EDS : Pas grand-chose, — rupture technologique, défi d'avenir

HD : Techno-solutionnisme vainqueur !

EDS : C'est la merde, on remplace un pont par un autre sans interrompre le trafic !

HD : (comme une) Simple opération de maintenance

EDS : Tout est possible : gérer la finitude, sans effondrement économique, de guerre sociale, — changer de direction, créer du nouveau avec de l'ancien, faire des boucles, renouveler, se succéder, se ré-encastrent, pratiquer l'effet rebond, faire symbiose (profit) de tout pour autant que cet alpha et omega profite aux actionnaires

HD : L'avenir radieux appartient aux ingénieurs

EDS : Qui projettent un passé qui n'existe pas sur un futur fantomatique ! Elon Musk augmente la complexité matérielle des objets et fait passer dans le ciel nocturne ses satellites pour des étoiles filantes

HD : Il accroît l'efficacité énergétique des machines, c'est vrai en mettant des interactions partout !

EDS : D'un autre côté, je réalise aussi à quel point les muscles des hommes ont d'autres utilités que celles du travail et

HD : Et quoi ?

EDS : Tout se capitalise ; j'ai tellement cru aux muscles des hommes — la pratique du sport ; le spectacle à regarder

HD : Et puis la covid est arrivée ...

EDS : J'ai décidé de ne plus regarder, le temps a passé et les jeux olympiques ont eu lieu, — tout ce qu'on en a dit, — je me suis demandé ; tu vois, toujours cette prétention à vouloir aller trop vite ; j'ai regardé un match, puis deux, voir ce que j'avais probablement perdu de l'évolution du jeu ...

HD : Et alors ?

EDS : Pire qu'avant

HD : Quoi ? Tu espérais quoi ?

EDS : Dieu merci, je n'espère plus

HD : Tu veux dire que tu n'avais rien raté ?

EDS : Oui

HD : Explique bon sang!

EDS : Oh bien sûr c'était la réalité

HD : Mais quoi ? Tout progresse pour que rien ne change, courir le plus vite possible pour rester sur place ? Ça t'étonnes !

EDS : J'ai trouvé cette puissance sportive laide

HD : Laide, comment ?

EDS : Sinistre ; une laideur ruineuse en fin de compte ! Je ne veux pas me soumettre à une laideur (beauté) aussi intolérable

HD : Qu'est-ce qui est laid encore ?

EDS : Le confort ! Je le déteste le confort

HD : Et la vie, tu la détestes la vie ?

EDS : Je déteste la vie qui n'utilise que des machines et les gestes qui vont avec ...

La laideur technologique qui subviendra un jour aux besoins de quelques milliards d'individus de plus et que la terre ressemblera à *une vache morte couverte d'une masse grouillante d'asticots* que nous serons devenus.

HD : Tout est flou c'est clair

EDS : On le sent soi-même dans son cœur, jusqu'au bout des ongles

HD : Les femmes, le climat, la biodiversité, les enfants, les vieux, les animaux, le sport

EDS : On entend parler des rapports du Giec

Une partie de notre tête s'embrouille

On écoute, on lit les journaux, une autre partie s'enfume

On échange à droite, à gauche

On avance dans le noir

HD : Ça fait sursauter non parfois, ... presque rendre fou

EDS : Fou ?

HD : Je veux dire de colère, fou de rage — sortir de ses gonds

EDS : Fou, je reprends Fou, — de passer pour des acharnés, des intolérants, des affreux gauchistes

Au prétexte d'intolérance, une force climatosceptique prend le dessus ; s'approprie civisme, patriotisme, concorde, respect, vivre ensemble, rend tous les chats gris, nos arguments baveux ; brise nos lignes de forces

Et une forme d'irresponsabilité se métabolise.

HD : Une confusion devient porteuse d'avenir, de lendemains qui chantent

EDS : Je n'arrive plus à sentir, penser, je suis perdu ; les arguments des choses contradictoires font autorité, sont au pouvoir Ça bouge, change de place, se contredit Les états choisissent le réchauffement climatique, poussent à l'adaptation sans consulter les populations —

HD : Peut-être je change de sujet, mais toi en ce moment est-ce que tu es en transition ? À propos de quelque chose, je veux dire ...

EDS : Oui

HD : Ah bon et, — est-ce qu'elle marche ?

EDS : Non

HD : Ah bon

EDS : Oui

HD : Et est-ce que tu peux en dire plus

EDS : Elle est pas terminée

Elle commence juste, je suis en plein dedans

Je voudrais bien en parler mais je crois que je suis à côté de la plaque, que j'y comprends rien

HD : C'est l'anxiété ?

EDS : J'ai soixante-sept ans !

HD : Ah bon, — je vais pas te dire de penser ou de t'intéresser à autre chose, mais je peux te répondre simplement : et d'ailleurs qui dit qu'il faut la faire cette transition ? Si c'est au-dessus de nos forces !

HD : C'est drôle on change en m'obstinant à continuer comme avant, on persiste dans notre mouvement ; mais de quel « mouvement » il s'agit au juste _____

_____ Mais ça c'est une autre histoire.

HD : Et tu ne proposes pas de solutions

EDS : Bien sûr que non, tu te rends compte ; plus on éclaire, plus (l'avenir s'assombrit) ; les solutions reviennent toujours à un Techno-solutionnisme

Il en va d'une nouvelle manière de s'exprimer, de vouloir connaître qui révèle nos lenteurs comme une sorte de nécessité fonctionnelle

HD : Rien n'est jamais comme ce qu'on aurait pu croire, mais comme ce qu'on aurait dû penser ! Troublant

EDS : Terriblement

HD : Ce qu'on croit savoir, ce qu'on devrait savoir

Nous sommes vieux ?

EDS : Pas jeunes

HD : Assez vieux déjà !

EDS : Pleins de préjugés, — retrouver une jeunesse pour comprendre, être capable d'évoluer (muter) brusquement

HD : Contredire notre passé

EDS : Oui

HD : Changer d'opinions ?

EDS : Sûrement pas

HD : Je m'en doutais, pourquoi ?

EDS : L'opinion "désigne" les choses en fonction de leurs utilités — et c'est donc ce qui nous empêche de les connaître (les choses)

HD : Alors l'opinion (c'est pas comprendre), — s'exprimer sans comprendre — il y a beaucoup d'obstacles verbeux quand on parle aussi, tu ne trouves pas ?

EDS : Oui mais les gens dans la salle les franchissent sans problème crois-moi — bon fichons le camp

HD : Eh encore ; si tu n'avais à dire qu'une chose pour expliquer cette difficulté à renverser la vapeur

EDS : Mon idée est sans doute une bêtise : "parce que tout se réchauffe, le réchauffement est en passe d'être un phénomène sans intérêt — il est bien temps de définir chacun pour soi puis collectivement ; tout ce qui ne se réchauffe pas ! (il sort) _____

HD : Sans voix — y'a quelque chose qu'il a du mal à digérer, c'est vrai ; *si on ne parle que des résultats des rapports scientifiques, on peut s'attendre que les connaissances se mélangent aux idées (reçues) les plus familières* — *plein de gens se mobilisent sur la vulgarisation, mais (ça ne marche pas) ça régresse plutôt : c'est assez effrayant, on est en train de perdre un combat*

Vous en êtes conscients les mecs ?

Si on le suit, sa théorie plutôt tirée par les cheveux c'est qu'on ne croit pas à la science, — comme et c'est ça qui tire (les douilles) ; en tant que blanc, nous contenons un "racisme" atavique, c'est pourquoi on lutte en permanence contre nous-même, — notre nature ; ce qui est en nous et hors de nous, nous forme en nous déforme, — c'est très politique

Le vague fait reculer le précis

On patauge dans des connaissances générales, (premier genre de connaissance dirait Spinoza)

Pas question (de se prévaloir de savoir et) de parler sur le RC, tant qu'on est pas assuré (certain) à tous les moments d'un échange ; de reconstruire tout notre savoir, de ressentir l'émotion de notre point de bascule ; *face aux désastres humanitaires monstrueux* qui nous attendent, — ce qu'on croit savoir et ce qu'on devrait savoir

Nos croyances, — nos croyances qui en imposent à nos connaissances ; t'es au courant qu'y'a encore des platistes ? J'ai des voisins moi dont une fille ne croit pas que l'homme est allé sur la lune, penses-tu !

Et Elon Musk avec ses anticipations, ses voyages sur Mars, ses fabrications technologiques géantes (monstrueuses), — sont pour nos esprits en quête de compréhensions scientifiques, de véritables régressions infantiles

Dans le sens que si elles nous amusent quelquefois, — jamais elles ne nous instruisent.

Ce que je sais sur le RC a tendance à réduire plutôt qu'à augmenter ce que je pourrais savoir (bizarre)

Et il l'a dit tout à l'heure, nos états exercent un arbitraire, ils ne disent pas tout, — en sorte que nous devons chercher seuls.

Il y a "malveillance" intellectuelle non, comme une volonté de nous tenir "en tutelle" ?

Et puis

C'est que l'homme ne sait pas limiter "ce qui lui est utile", — l'utile par ses *valorisations se capitalise sans mesure* (même chez les gens modestes)

Bon je bloque là pour aujourd'hui ; j'en ai plus dit que tous mes amis réunis — voilà salut !

3# [Extrait 1 : DE QUOI LE SOLEIL EST-IL LA SOURCE ?]

EN COURS D'ECRITURE

MEANWHILE ELSEWHERE IN PARIS

PLEIN POUMONS, VRAI VISAGE BRAS ÉCARTÉS, ELLE HURLE SA RAGE DE FOUTRE SA VIE PAR TERRE SUR LA VILLE PRÉTENTIEUSE, et peu importe elle s'en fout si on la voit pas, y'a qu'elle qui nous voit, mais on la sent, ça ouais on la ressent à en crever, la preuve : Paris station bus porte d'Auteuil, un groupe de cons d'ados descend en parfaite santé, fonce droit devant vers l'hippodrome du même nom, piaillant - vociférant — d'un coup l'eau pénètre les poumons et souffle coupé, ils s'asphyxient net devant la fontaine de Lamourdedieu, à sec. Rude de passer de vie à trépas à cet âge-là, pas cool comme transition — dément le flot de voitures qui rapplique ici pleines de gonzes et gonzesses noyées à l'intérieur.

Y'avait bien été question d'installer des systèmes d'alarmes sonores sur les bornes lumineuses d'éclairage urbain, d'envoyer des Short Message Service à tous les utilisateurs de téléphone portable, bien eut l'idée d'imaginer des ouvertures automatiques balançant du froid glacial par des trappes d'aérations passives dans le ciel, comme dans les grands casinos du

désert Mojave mais rien n'est allé au bout — Paris ville olympique tente d'éblouir le monde avec la médiatisation des jeux, espère encore un coup d'avance sur la nature.

— c'est quoi ce délire ? la grande chaleur thermodynamique diront les historiens, plus puissante qu'aucune machinesmoteursfuséesbombes n'ont jamais produit, a étouffé en plein vol et jeté au sol tous les oiseaux comme des cailloux, a évaporée l'eau plus forte en molécules que la température en degrés, solide, liquide, gazeuse, — dans l'air en suspension, elle a capturée, conservée, puis, s'est condensée, latente et s'est relâchée en nuage, brumeuse, plus chaude que sensible, plus irrespirable encore.

Car les changements ne se décrivent bien que par leurs effets

Car ce ne sont pas les arrangements industriels qui comptent au monde, mais plutôt les choses soudaines, violentes, éblouissantes, colorées, les pommiers fleuris de la nature, débarrassées de tout asservissement humain

les villes tellement grandes MAIS tellement seules au fond ... où la surface, où la profondeur ?

Je

(suis une catastrophe insensée)

voudrais bien vous

(les animaux les insectes les arbres des bois et des forêts)

remonter le moral, vous dire que je

(suis qu'un mauvais moment temporaire)

fais que passer — qu'y'a rien d'inquiétant, que je suis parmi vous, mais c'est pas ça, c'est en priant, criant, en appelant la mort que je comprends que ce garçon, je l'ai suffoqué, étouffé, il est mort de moi. Je me penche à son oreille et je lui dis, ne t'en vas pas si vite, tu as toute la vie devant toi. Oh mon Dieu comme j'ai honte d'être à l'image des hommes cupides, ne s'intéressant qu'aux offenses, aux soupçons, aux inimitiés ne naissant que de l'amour pour les choses dont personne ne peut réellement avoir la complète possession.

Puis le brouillard se lève, je dois continuer à vivre ma vie elle dit _____

[Extrait 2 : DE QUOI LE SOLEIL EST-IL LA SOURCE ?]

EN COURS D'ECRITURE

ECHANDE A PLUSIEURS VOIX

DESTINE A ETRE DIT PAR LES SPECTATEURS

Ce Jancovici, il fait complet à chaque conférence

Chacun peut pas le faire, son adresse au public, une méthode ou pédagogie si on veut — qu'il a testé sur des étudiants, des chefs d'entreprises, des politiques, jamais il fait un bide, jamais désespéré, il est insatiable Peut-être réussit-il à mobiliser en dehors des clivages politiques

À placer ses arguments et ses informations entre nos points de vues sociétaux, politiques, idéologiques

Un le dévisage un peu plus que les autres, hésite mais l'interpelle finalement

Mais toi t'es un flic !

Pourquoi ?

Tu parles comme un flic

Un infiltré tu veux dire ?
Et alors, n'est pas flic qui veut

Blague à part
Même si je l'étais je parlerai pas comme ça

Comment alors?

Je me sens très mal d'entendre Jancovici cracher sur nos 30 glorieuses, la croissance, l'énergie abondante

Tu as raison, y'a de très belles choses et on en profite encore

Sans quoi, — qu'est-ce qu'on serait
Le progrès à son confort que la prohibition ignore

Qu'est-ce que tu veux dire ?

Je veux dire que tous autant que nous sommes nous en profitons encore et que nous avons beau faire de longues phrases sur nos angoisses nous continuons de croquer dans la planète à pleine dent même avec le souci que nous avons de scier la branche sur laquelle nous sommes assis

Que le monde est fini, je le savais déjà, mais avant qu'il finisse vraiment, faudra bien des sécheresses sous les ponts non

C'est l'enfer sur terre tout bonnement qu'il nous prédit

Le pur enfer En provenance directe de notre bien être gagné par notre labeur, de générations en générations — à produire biens et richesses pour la longévité de tous, l'amélioration des conditions de chacun, l'abolition des esclavages grâce à la mécanisation

Et soi-dit en passant il faut nous en séparer maintenant
Au sens large
Regarder notre planète brûler et laisser notre gouvernement jeter de l'huile sur le feu

Ta gueule toi !
Un ministre va aussi parler
Pas toujours rejeter la faute sur les politiques
Faire avec eux

Bon moi j'entre, la parole de Jancovici c'est difficile à contrer

Il y a des choses à deviner dans cette matière

En voilà un qui confond encore deviner avec comprendre

Ah et puis vous, je vois bien que vous fréquentez les banquiers, vous les aimez avouez ! Leurs plans d'épargne, d'assurance vie, d'actions boursières ...

À l'écart deux conciliabules

Tout ça n'est qu'une question de ton
Tirer profit de ce qui arrive
Que ce soit un risque ou autre chose

Vous pensez qu'on peut tirer profit des catastrophes à venir ?

Quelqu'un à part soi, par devers lui

Tirer profit, tirer profit, toujours tirer profit — voilà un mot qui m'écorche la bouche

Et pourquoi non, l'humanité ne progresse que dans les épreuves
Durant tout le temps où ce Jancovici dispense ses conférences, cela fait du tort à notre mode de civilisation

C'est vrai on est dans tous nos états d'entendre ça

Mais après un peu de temps passé, nous redevons toujours aussi ambitieux pour nous même et ceux qui nous accompagnent, — nous sommes florissants, l'homme est florissant
Détruire notre mode de vie comme s'il s'agissait de changer notre maison de place, pour moi je n'y pense même pas

Je vous suis tenez moi je ne suis pas un ingrat Je sais parfaitement que la nature nous rapporte beaucoup plus que ce qu'elle nous coûte

Et donc ?

Et donc, je sais bien que nous ne sommes pas en train de détruire la montagne sur laquelle repose notre maison, la montagne qui est la fondation même de la maison dans laquelle nous habitons

Jancovici se laisse emporter par un instinct de mort que nous n'avons pas
En gros il nous parle du procédé carbone
Chacun de nous n'est qu'une molécule dans le vaste univers

C'est pourquoi je ne m'empêche pas de penser qu'elle finira par avoir le dessus comme le dit parfaitement Jancovici

C'est vrai il y a quelque chose de l'ordre du dégoût de vivre quand on écoute ses conclusions et puis on s'habitue, — tout en modifiant quoi de nos manières de vivre ?

Vous suggérez quoi ? Qu'il porte atteinte à notre hédonisme naturel
J'ai arrêté la viande

Ah bon pour toujours ?

Non bien sûr, en tout cas moins de deux fois par jour

Vous plaisantez !
C'est un exemple,
et vous ?

Moi je roule plus ni diesel, ni super 95

Vélo assistance électrique, sauf le dimanche — visite beaux-parents, courses le samedi matin pour la semaine au grand Carrefour

Je range et repasse mon linge moi-même dans le placard de ma chambre — plus besoin d'aller chercher mon pantalon au pressing chérie !

Vous avez bien compris qu'avoir un bon comportement comportait plus d'avantages avec votre femme

J'ai acquis le réflexe, je me bats contre cette part misogyne de moi-même — je me mets à ne plus aimer la confusion des sentiments, sans cesse changer d'humeur entre nous, — disputes et réconciliations, reculer pour repartir de l'avant, casser la routine par la confusion émotionnelle

Et votre femme est partie !

Vous avez deviné, — je n'étais pas fait pour le mariage

J'ai compris tout de suite que ça n'avait jamais été que ça le mariage : une convention, et qu'on ne pouvait pas y changer grand-chose et que dès le départ entre ma femme et moi, ce n'était pas la bonne — convention. Façon, j'ai bien eu le temps de sentir la chose et l'odeur me reste

Ça me fait penser à une phrase de je sais pas qui qui dit à peu près ça « *Le glacier n'est pas content de son sort et il a raison. Il est trop tard pour stopper son réchauffement, s'il doit tomber eh bien il tombera* »

On peut dire que vous savez retomber sur les pattes de votre conversation !

Dans ma boîte j'ai suggéré le train pour les déplacements hexagonaux et visioconférences. Les cadres supérieurs prennent l'avion

On se demande comment ils pourraient faire autrement

Non dernières vacances au Portugal, — les prix battaient le train du simple au triple pour toute la famille

La SNCF, le courage et la volonté politique, éternel retour

Jancovici le dit aussi rien n'est suffisant individuellement

Aussi clairvoyantes, censées, percutantes, scientifiquement vérifiées, ses paroles s'envolent toujours

Pour moi je les apprend par cœur

Imbécile que vous êtes — et voilà le catéchisme a de beaux jours devant lui

En la matière apprendre par cœur est du dogmatisme pur et simple

Deux en même temps

approuverait !

Je suis sûr que Jancovici

désapprouverait !

Apprendre que le monde est fini n'a pas beaucoup de sens pour l'Homo sapiens sapiens
Il le savait déjà et ça ne l'a jamais empêché comme dit le philosophe de voir le meilleur, de
l'approuver et de faire le pire

Et la suite des conférences de Janco chez les politiques, les journalistes

Où est-elle cette suite ?

La prise de conscience ne dure qu'un instant

Et Janco va se lasser

C'est son business toute façon, il dirige une société de conseil pour les entreprises du CAC
40

Il se consume doucement avec son savoir

Sa foi diront certains

Difficile de dépasser les questions de foi — j'y crois — j'y crois pas, comme ça, plutôt comme
ci, ces 100 ans qu'on voudrait résumer en 45 mn

C'est une morale étroite

Morale dites-vous ?

Pas une entreprise au monde qui n'a pas quelque chose à cacher

Quoi par exemple ?

Plus con qu'une entreprise tu meurs

Comment ça ?

Eh bien les entreprises ont le problème de toujours faire entrer en leur sein plus de matières
que ce qu'il en sort après transformations de celles-ci en produits de consommations — parce
que privilégiant l'optimisation du profit coûte que coûte, — ne renvoient, ni ne redistribuent
dans les mêmes quantités que ce qu'elles reçoivent — en conséquence elles inégalisent les
richesses de parts et d'autres d'un appareil industriel qui mise sur un gaspillage constant et
pour rester plus possédantes que leurs clients, elles repoussent constamment le point
d'équilibre économique, — la répartition des richesses entre production et consommation, offre
et demande épuisent la ressource, la planète, la terre — incapable de renouveler années après
années sa propre capacité de charge

Une entreprise peut donner envie de se suicider

Qui pense encore dans une entreprise à la quantité de trucs qu'elle va devoir brûler pour faire du profit ?

On y pense seulement !

Comment porter une surcharge sans en sentir le poids ?